

## DÉLICES DU SOLEIL NOIR

A San Giovanni d'Arco, aux humeurs exquises

« Une prodigieuse mélancolie fut le fruit de cette vie monastique ; et ce sentiment, qui est d'une nature un peu confuse, en se mêlant à tous les autres, leur inspira son caractère d'incertitude : mais en même temps, par un effet bien remarquable, le vague même où la mélancolie plonge les sentiments est ce qui la fait renaître. »

Chateaubriand, *Génie du christianisme*, II, III, IX.

« La mélancolie de la séparation me remplissait de sentiments si doux (...) nous nous sentons si bien quand quelque chose nous fait souffrir. »

Hölderlin, lettre à I. Nast, fin 1786.

Le soir du 12 mai 1819, le jeune comte Giacomo Leopardi, au seuil de ses vingt et un ans, se sentit « très mélancolique ». Dans la langue italienne, la forme superlative de ce qualificatif ne se distingue pas par sa légèreté et celui qui était encore plus philologue que poète, en attendant de devenir très bientôt, pour son malheur, « philosophe », nota le mot en abrégé<sup>1</sup>. Ce sentiment, qui n'était peut-être a priori qu'une sensation<sup>2</sup>,

1 « Io era malinconichiss. e mi posi a una finestra che metteva sulla piazzetta ec. » *Scritti vari inediti*, a cura di Giovanni Mestica, Firenze, Le Monnier, 1906, p.283.

2 « Insomma questa idea benchè entri subito nel bello ideale, è figlia della madre comune di tutte le idee, cioè dell'esperienza che deriva dalle nostre sensazioni, e non già di un insegnamento e di una forma ispirata e impressa dalla natura nella mente avanti l'esperienza, il che non è più bisogno dimostrare dopo Locke.(...) 17 luglio 1821. » *Zibaldone di pensieri*, edizione critica e annotata a cura di Giuseppe Pacella, Milano, Garzanti, 1991, vol. 1, p.813 (page 1339 de l'autographe).

fut justement perçu comme un état qui amena le sujet atteint par ce récurrent assombrissement de l'âme à se déplacer vers une fenêtre du palais familial, c'est-à-dire à se placer dans une position et une situation qui seront à l'origine, d'abord physique puis imaginaire et intellectuelle, des futures « idylles »<sup>3</sup>. Les forces dominantes du monde intérieur obligent, parfois sans que la conscience et la raison puissent intervenir, à prendre en considération quelques phénomènes aléatoires et contingents de l'extériorité. Dans la plupart des cas il s'agira de se laisser saisir par un détail objectivement insignifiant que la vue et l'ouïe auront isolé dans un cadre très étroit : un point de vue fixe dans la campagne environnante ou l'espace délimité par une ouverture de la demeure natale. Le soir du 12 mai, donc, le jeune savant se mit en scène selon une habitude qui l'amenait à délaissier parfois « gli studi leggiadri e le sudate carte », dont il eut maintes fois l'occasion de dire les effets irréversibles sur son aspect physique, sur sa santé, notamment sur sa vue, et sur son destin sentimental et social<sup>4</sup>. Sur la petite place, devant le Palais Leopardi, il aperçut entre chien et loup deux jeunes garçons qui tuaient le temps<sup>5</sup> en se donnant des bourrades. Survint une luciole, « la première de l'année » et l'homme à sa fenêtre imagina aussitôt le pire pour elle<sup>6</sup>. Il serait déplacé, et en partie erroné, de faire remarquer que la mort pour cet animal ne devrait pas être le pire en raison du pouvoir exclusif de la mort de mettre un terme aux souffrances dans lesquelles se résume la vie en ce monde : cette vérité ne saurait avoir de sens que pour l'animal humain. Mais il est vrai qu'en l'occurrence le jeune Leopardi tendit à se projeter spontanément dans la situation de celle dont il sentait la vie menacée par l'intolérance et l'ignorance que devaient incarner à ses yeux les deux jeunes plébéiens oisifs. Et cette menace l'attrista au point qu'il laissa monter en lui une prière (vaine puisqu'elle ne pouvait s'adresser à aucune puissance transcendante), en contradiction avec une observation faite quelques années plus tard, sans doute à partir d'un objet d'examen

3 Il paraît difficile de ne pas utiliser ici les guillemets tant est singulière et sans précédent l'acception qu'il plaira à Leopardi de donner à ce genre de composition poétique. « Idilli esprimenti situazioni, affezioni, avventure storiche del mio animo ». La note pourrait être d'octobre 1828. *Tutte le opere*, a cura di Francesco Flora, Milano, Mondadori, 1937, vol.1, p.705.

4 Entre bien d'autres gracieusetés dont il fut gratifié, rappelons celle-ci, de son ami le marquis Gino Capponi dans une lettre à Vieusseux à propos de la *Palinodia*. « Ora bisogna che io scriva a quel maledetto gobbo, che si è messo in capo di coglionarmi. » *Lettere di Gino Capponi e altri a lui*, Firenze, Le Monnier, 1882, vol.1, p.404.

5 Dans le système léopardien il faudrait dire : que le temps tuait.

6 Il convient de se rappeler en la circonstance que l'imaginaire populaire présente la luciole comme un animal atroce et répugnant, censé trouver dans les cimetières l'énergie dont il a besoin pour émettre son signal lumineux.

changé dans son être même<sup>7</sup>. Cette prière visait à obtenir « miséricorde » pour l'innocent et vulnérable insecte mais elle ne fut pas exaucée. « ..uno dei due (...) la colpì e gittò a terra e tornò all'altro (...). Intanto la lucciola era risorta (...) ma quegli se n'accorse, tornò - porca buzzarona - un'altra botta la fa cadere già debole com'era ed egli col piede ne fa una striscia lucida fra la polvere (...) finché la cancella »<sup>8</sup>.

Leopardi, tout en traitant le bourreau d'« uccisore », continue alors ses notations comme le fait un peintre qui prend des relevés et esquisse des projets en chemin sur son carnet. La luciole laisse la place à des éclats de voix, des rires, des bribes de propos, de légers bruits de pluie et des changements de lumière. Finalement le travail de première mise en forme de notes prises sur le vif se termine sur cette constatation : « e questa scena mi rallegrò. » La joie dont il est question dans cette conclusion n'est pas en contradiction avec la tristesse du début des relevés. C'est la joie de la sensibilité qui lentement se reconstitue et donne le désir d'écrire à celui qui croyait avoir perdu toute force créative et, plus profondément, toute possibilité de se projeter dans le temps à travers une action. La mélancolie n'a pas disparu mais a perdu cet excès de noirceur qui paralyse et cette pesanteur opprimente qui incite aux propos amers.<sup>9</sup> Elle a gardé juste ce qu'il faut d'incitation à la réflexion pour donner du relief à la relation imaginaire qui relie le sujet aux sollicitations du monde extérieur et servir de guide à l'élaboration dynamique, malgré les apparences, d'une esthétique fondée sur le paradoxe léger, l'ironie non acrimonieuse et l'émotion dépourvue d'attendrissement.

Leopardi n'a pas développé un discours soutenu et constant sur la mélancolie.<sup>10</sup> L'une de ses premières méditations sur le sujet se trouve

7 « Gli uomini di natura, costume, o circostanza ed occasione, allegri, sono generalmente disposti a far servizio o beneficio, e compatire, (4025) e i malinconici in contrario, o certo meno. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.2, p.2161.

8 *Scritti vari inediti*, op.cit., p.283.

9 « Libre et content, tu es resté juste et bon ; car la peine et le vice sont inséparables, et jamais l'homme ne devient méchant que lorsqu'il est malheureux. Puisse le souvenir de ton enfance se prolonger jusqu'à tes vieux jours ! ». J.J. Rousseau, *Emile*, Livre V, Paris, Garnier, s.d., p.546. - Leopardi, qui connaissait ce texte du genevois, a pu y penser lorsqu'il s'est accusé lui-même d'aigreur méprisante. « Qui passo gli anni, abbandonato, occulto / senz'amor, senza vita; ed aspro a forza / tra lo stuol de' malevoli divengo. » *Le ricordanze*, v.38-40.

10 Pour une interprétation d'orientation psychanalytique de la mélancolie dans la vie et l'oeuvre de Leopardi on peut lire, entre autres, le récent livre d'Elio Gioanola, *Leopardi, la malinconia*, Milano, Jaca Book, 1995 (cf. notamment le chapitre 6, *L'ombra della malinconia*, où l'on trouve cette opinion : « Occorre invece assuefarsi all'idea dell'onnipervasività della condizione malinconica, coincidendo la sua prima apparizione con la prima apparizione dell'originalità leopardiana... » p.160). Pour notre part nous considérerons que l'observation liminaire de Freud dans son article de 1917 garde sa validité. « La mélancolie dont le concept est défini, même dans

dans une page du *Zibaldone* écrite au début de 1818<sup>11</sup>. Il s'agit de lignes techniques consacrées à un article paru dans « *Lo spettatore* » de janvier 1818 et portant « sopra la poesia moderna o romantica che la vogliamo chiamare. »<sup>12</sup> Approuvant l'auteur de l'article quand il distingue « con ragione il patetico dal malinconico », sans préciser pour autant quels critères permettent d'établir clairement cette distinction, Leopardi donne du pathétique une définition empirique et descriptive qui s'apparente de très près au discours qu'il tiendra dans d'autres passages de son cahier d'étude au sujet de la mélancolie proprement dite. A ses yeux, la poésie « moderne » est effectivement fondée sur « l'ideale patetico (che) più comunemente si dice sentimentale ». Et le pathétique est bien « quella profondità di sentimento che si prova dai cuori sensitivi, col mezzo dell'impressione che fa sui sensi qualche cosa della natura, p.e. la campana del luogo natio, (così dic'egli<sup>13</sup>) e io aggiungo la vista di una campagna, di una torre diroccata ec.ec.(...) (E questa è la poesia dello Chateaubriand del Delille del Saint Pierre ec.ec. per non parlare dei romantici (...)). E questo patetico è quello che i francesi chiamano sensibilità e noi potremmo chiamare sensitività). »<sup>14</sup>

L'exemple du son lointain de la cloche du village<sup>15</sup>n'a rien d'anecdotique. Il vient d'un des plus grands succès de librairie de l'époque : *Génie du Christianisme ou Beautés de la religion chrétienne*, ou, pour être plus exact d'un épisode dont le titre était destiné à devenir un symbole, pour ne pas dire un mythe : *René*.<sup>16</sup> « Les dimanches et les jours

la psychiatrie descriptive, de façon variable, se présente sous des formes cliniques diverses dont il n'est pas certain qu'on puisse les rassembler en une unité, et parmi lesquelles certaines font penser plutôt à des affections somatiques qu'à des affections psychogènes. » *Deuil et mélancolie*, Paris, Gallimard, 1968, p.147.

11 La première page datée par Leopardi (8 janvier 1820) porte le numéro 100.

12 Notons au passage que d'après le *Dizionario etimologico* de Cortelazzo-Zolli le qualificatif *romantico* est attesté pour la première fois dans un article publié par « *Lo Spettatore* » en 1814 avec le sens de « che ispira vaghi sentimenti di malinconia ».

13 Lodovico di Breme, auteur de l'article.

14 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.19 (p.15 de l'autographe).

15 Le phénomène nourrira l'un des passages les plus connus et les plus commentés de l'oeuvre poétique léopardienne. « Viene il vento recando il suon dell'ora / Dalla torre del borgo. » *Le ricordanze*, v.50-51. « Il suon dell'ora. Tutto il verso ne è pieno, col suo ritmo anapestico prima e poi giambico, che par renda l'eco dei rintocchi, e i rintocchi: la musica delle notti quiete. » *Canti*, con l'interpretazione di Giuseppe De Robertis, Firenze, Le Monnier, 1963, p.213 (la première édition est de 1927).

16 Nous savons, grâce à une liste établie par Leopardi, que cet ouvrage de Chateaubriand fut lu par l'écrivain italien à Rome entre novembre 1822 et avril 1823. Le fait que le numéro 33 de cette liste indique *Atala, René* pourrait signifier que Leopardi ait eu entre les mains un exemplaire de l'édition séparée et définitive, *Atala-René*, que Chateaubriand, devant l'accueil très favorable du public, avait fait paraître chez Le Normant en 1805. La première édition de *Génie du christianisme* incluant *René* est de 1802.

de fête, j'ai souvent entendu, dans le grand bois, à travers les arbres, les sons de la cloche lointaine qui appelait au temple l'homme des champs.(...) Chaque frémissement de l'airain portait à mon âme naïve l'innocence des moeurs champêtres, le calme de la sollicitude, le charme de la religion, et la délectable mélancolie des souvenirs de ma première enfance.<sup>17</sup> Oh ! quel coeur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal, (...) ! Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale : religion, famille, patrie, et le berceau et la tombe, et le passé et l'avenir. »<sup>18</sup> Le tintement de la cloche n'a rien en soi d'émouvant. Il ne prend une valeur remarquable qu'en raison de la distance à travers laquelle il passe pour être perçu et qui facilite, par contamination, le travail de la mémoire et ainsi une lente sédimentation de sentiments contradictoires et ambigus qui ne peuvent être définis à partir de seules notions de plaisir et de souffrance. Dans une composition poétique qui ne précède que de quelques semaines<sup>19</sup> les premières observations du *Zibaldone*, Leopardi s'était essayé, peut-être maladroitement et assurément sans grande originalité pour l'époque, à exprimer cet étrange confrontation intime de sentiments que la logique traditionnelle considère comme incompatibles entre eux. « Ahi come mal mi governasti, amore ! / perché seco dovea sì dolce affetto / recar tanto desio, tanto dolore ?/ e non sereno, e non intero e schietto, / anzi pien di travaglio e di lamento / al cor mi discendea tanto diletto ? »<sup>20</sup> Il ne s'agit encore ici que de tristes confessions sur un état, mais un peu plus avant l'effet du « sentiment » et du souvenir mêlés est rendu en des termes qui manifestent l'importance de la perception du temps dans la conscience que le sujet peut avoir de la qualité exacte, du point de vue moral et esthétique, de son état et de son destin. « Amarissima allor la ricordanza / locommisi nel petto, e mi serrava / ad ogni voce il core, a ogni

17 L'association entre son familial et enfance, génératrice d'une douce mélancolie, est celle que l'on trouve dans les vers cités plus haut (*Le ricordanze* furent composées entre le 26 août et le 12 septembre 1829).

18 *René*, édition critique par Armand Weil, Paris, Librairie Droz, 1935, p.19-20. L'éditeur rappelle l'influence qu'exerça l'oeuvre de Gray sur Chateaubriand, qui traduisit à Londres les *Tombeaux champêtres*. « C'est à Gray, dira Chateaubriand, que commence cette école de poètes mélancoliques qui s'est transformé de nos jours en l'école des poètes désespérés. » Op.cit., p.XXVII,n.4. Le nom de Gray ne figure pas dans les listes de lecture de Leopardi mais il paraît vraisemblable que ce dernier ait eu quelque connaissance de son oeuvre, au moins à travers sa fréquentation de l'oeuvre de Foscolo (*Dei sepolcri*, composé à Milan en 1806, parut en 1807).

19 *Il primo amore* fut composé du 14 au 16 décembre 1817.

20 Vers 7 à 12. Voir aussi le vers 19, dans lequel le poète apostrophe son propre coeur à travers trois épithètes : « tu inquieto, e felice e miserando, ».

sembianza. / E lunga doglia il sen mi ricercava, / com'è quando a distesa  
Olimpo piove / malinconicamente e i campi lava. »<sup>21</sup>

Revenant sur la question un an plus tard, Leopardi note que la mélancolie est intimement mêlée au sentiment et que tous deux viennent du progrès récent de la philosophie, entendue au sens moderne, c'est-à-dire de la connaissance de l'homme et du malheur qui dérive de cette connaissance<sup>22</sup>. A ses yeux, le « sentiment » ne se distingue plus désormais de la mélancolie et le bonheur des anciens est devenu inaccessible, au moins dans la puissance de liberté qu'il donnait à l'imagination<sup>23</sup>. Nous sommes en 1819, l'année de la fameuse « mutation » poétique et sans doute même métaphysique. Deux ans plus tard Leopardi précisera qu'il a acquis la triste, voire la désespérante, certitude qu'il existe deux paires contrastées irréductibles et rétives à toute dialectisation. D'un côté, l'imagination qui ne peut exister sans le bonheur ; de l'autre le sentiment qui a partie liée avec le malheur.<sup>24</sup> S'il n'est pas acquis que l'écrivain n'ait plus du tout hésité, de ce jour, dans la définition de phénomènes pour lui fondamentaux puisque sa vie, à vingt-deux ans, semblait à jamais destinée aux seules productions de l'esprit, il reste que les premiers *idilli* témoignent, la même année, de ce goût de plus en plus fort pour la mise en forme mélodieuse et suggestive d'une relation du sujet avec lui-même dans laquelle douleur et jouissance dépendent l'une de l'autre dans un équilibre incertain où l'une puis l'autre, alternativement, paraît l'emporter sur sa soeur rivale. Ainsi dans *Alla luna*. « E pur mi giova / la ricordanza, e il noverar l'etate / del mio dolore. Oh come grato occorre / nel tempo giovanil, quando ancor lungo / la speme e breve ha la memoria il corso, / il rimembrar delle passate cose, / ancor che triste, e che l'affanno duri ! ». <sup>25</sup> L'imprécision, sans doute volontaire, qui touche des réalités et des notions cardinales comme l'enfance, l'adolescence et la jeunesse fait que l'anamnèse permet à la

21 Vers 61 à 66.

22 Puisque la philosophie s'oppose à la nature Leopardi appelle cette connaissance nouvelle « l'innaturale cognizione della nostra miseria ». *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.97 (page 79 de l'autographe).

23 « Gli antichi in cambio di quel sentimento che ora è tutt'uno col malinconico, avevano altri sentimenti entusiasmi ec. più lieti e felici... ». Id., ibid.

24 « Allo sviluppo ed esercizio della immaginazione è necessaria la felicità o abituale o presente e momentanea; del sentimento, la sventura. Esempio me stesso: e il mio passaggio dalla facoltà immaginativa, alla sensitiva, essendo quella in me presso ch'estinta. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.452 (page 703 de l'autographe, datée du 28 février 1821).

25 Vers 10 à 16. La date de composition de *Alla luna* n'est pas certaine, mais il est probable, si l'on se fie à l'ordre dans lequel Leopardi avait rangé ses manuscrits, que le texte a été composé en 1819, avant *L'infinito*.

conscience de fluctuer entre des repères mouvants dans une sorte de navigation imaginaire où le bonheur comme élément de la mémoire peut aussi bien servir à la production écrite du malheur qu'à la jouissance cachée dans d'habiles formulations souvent proches de l'oxymore et difficilement réductibles à un discours linéaire dépourvu d'ambiguïté. La stabilité poétiquement nécessaire du sentiment mélancolique vient de la recherche compulsive du plaisir dans le rappel volontaire et l'expression soignée de moments du passé personnel perçus comme heureux.<sup>26</sup>

Il existe certes plusieurs mélancolies et le cloître de Recanati, volontiers excessif dans la revendication d'un sort hors du commun à tous points de vue, mettait un point d'honneur à les connaître toutes. La plus connue, la moins intéressante, est une maladie qui ronge l'homme comme une lèpre sournoise<sup>27</sup> ou une pose qui ne touche que les esprits incurablement légers.<sup>28</sup> La plus précieuse, la douce, n'est qu'une précaution élégante prise contre le risque de l'infatuation et surtout contre la forme la plus sournoise de stérilité : le bavardage suffisant et odieux à force de naïve confiance dans les hommes. Cet état fécond est fragile, toujours menacé par le besoin de raisonner, de démontrer et de conclure. On ne sait comment le cultiver et Leopardi très tôt craignit de le perdre à jamais. A dix-neuf ans déjà, il confiait à son nouvel ami, Pietro Giordani, sa peur d'être abandonné par cette exis si nécessaire à son travail poétique, au profit de l'horrible gangrène de l'âme que sont censées produire les humeurs noires. « So ben io qual'è, e l'ho provata, ma ora non la provo più, quella dolce malinconia che partorisce le belle cose, più dolce dell'allegria, la quale se mi è permesso di dir così, è come il crepuscolo, dove questa è notte fittissima e orribile, è veleno, com'ella dice, che distrugge le forze del corpo e dello spirito. »<sup>29</sup>

26 Leopardi prend rang dans le débat qui oppose, par delà les siècles, Dante et Musset. « Dante pourquoi dis-tu qu'il n'est pire misère / qu'un souvenir heureux dans les jours de douleur ? /.../ Un souvenir heureux est peut-être sur terre / plus vrai que le bonheur. » *Souvenir in Poésies nouvelles*, 1841.

27 « L'aria di questa città l'è stato mal detto che sia salubre. È mutabilissima, umida, salmastra, crudele ai nervi e per la sua sottigliezza niente buona a certe complessioni. A tutto questo aggiunga l'ostinata, nera, orrenda, barbara malinconia che mi lima e mi divora, e collo studio si alimenta e senza studio s'accresce. » Lettre à Pietro Giordani du 30 avril 1817.

28 « I giovani assai comunemente credono rendersi amabili, fingendosi malinconici. E forse, quando è finta, la malinconia per breve spazio può piacere, massime alle donne. » *Le operette morali e i pensieri*, a cura di Ireneo Sanesi, Firenze, Sansoni, 1932, p.284 (*Pensieri*, XXXIV).

29 Lettre du 30 avril 1817. Sur l'atroce et stérilisante mélancolie, Leopardi reviendra souvent. Encore dans une lettre à Giordani, datée du 2 mars 1818. « ...perch'egli (il mio cuore) conoscesse che a lui non si conviene l'allegria, e, quasi vestendosi a lutto, si togliesse la malinconia per compagna eterna e inseparabile.(...) vedete come sia prudenza, e lasciarmi alla malinconia, e lasciarmi a me stesso che sono il mio spietatissimo carnefice. » Et dans la fameuse lettre à son père

Si l'on réduit très sommairement à deux variétés opposées les diverses formes de mélancolie, on observe que Leopardi n'a cessé de lutter intérieurement pour favoriser le triomphe de celle qui aide l'homme à se voir sans dégoût et sans acrimonie. La bonne mélancolie n'est pas seulement celle qui fait rêver quand on n'a plus d'illusions, qui fait écrire quand on pense que les meilleurs livres sont à brûler<sup>30</sup>, qui émeut intelligemment quand on s'est interdit depuis longtemps tout émoi alanguissant ; c'est aussi celle qui apparente l'homme à Prométhée et à Sisyphe et l'arrache au misérable état de la terreur devant la souffrance et la mort. La vraie mélancolie transforme l'homme en créature inaccessible aux peurs morales, esthétiques et logiques. Elle détruit la peur en apprenant à chérir le malheur personnel comme un don sublime.<sup>31</sup> Seul peut l'anéantir le raisonnement sophistiqué et paradoxal selon lequel l'esprit logique doit se détruire lui-même par la considération de son inanité ontologique. Au reste, à y regarder de près, il s'agit encore une fois d'un réflexe qui relève presque de la superstition, d'une précaution comparable à un apotropaïque qu'impose çà et là le fantasma stoïque du néant toisé avec un mépris cosmique.<sup>32</sup> Il pourrait paraître indigne, à ses propres yeux, de s'attarder sur la magie d'images illusoire présentées par ailleurs comme le seul soutien possible d'une vie prolongée par faiblesse dans l'étourdissement.<sup>33</sup>

---

de juillet 1819, après la tentative de fuite avortée. « Ella conosceva ancora la miserabilissima vita ch'io menava per le orribili malinconie, ed i tormenti di nuovo genere che mi procurava la mia strana immaginazione (...). Contuttociò ella lasciava per tanti anni un uomo del mio carattere, o a consumarsi affatto in istudi micidiali, o a seppellirsi nella più terribile noia, e per conseguenza, malinconia, derivata dalla necessaria solitudine,...) Voglio piuttosto essere infelice che piccolo, e soffrire piuttosto che annoiarmi; tanto più che la noia, madre per me di mortifere malinconie, mi nuoce assai più che ogni disagio del corpo. » Par ailleurs, Leopardi maudira à plusieurs reprises la mélancolie engendrée par l'excès mis dans les études. « Ma forse non sapete che degli studi non ho raccolto finora altro frutto che il dolore. La debolezza del corpo; la malinconia profondissima e perpetua ; il disprezzo e gli scherni di tutti i miei cittadini;... ». Lettre au comte Giulio Perticari du 30 mars 1821.

30 *Dialogo di Tristano e di un amico*

31 « Mi diedi tutto alla gioia barbara e fremebonda della disperazione ». *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.120 (page 107 de l'autographe datée du 15 avril 1820). A quoi on peut adjoindre ce bel exemple de sophisme gourmand. « Il piacere della disperazione è ben conosciuto,...). Quelli che meno sperano, meno godono della loro disperazione e meno anche disperano,... ». Ibid., vol.1, p.915 (pages 1545-1546 de l'autographe datées du 22 août 1821).

32 « Tutto è nulla al mondo, anche la mia disperazione, della quale ogni uomo anche savio, ma più tranquillo, ed io stesso certamente in un'ora più quieta conoscerò, la vanità e l'irragionevolezza. Misero me, è vano, è un nulla anche questo mio dolore, che in un certo tempo passerà e s'annullerà, lasciandomi in un voto universale,... » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.93 (1819 ; page 72 de l'autographe).

33 « Marpa fut très remué lorsque son fils fut tué, et l'un de ses disciples dit : « Vous nous disiez toujours que tout est illusion. Qu'en est-il de la mort de votre fils, n'est-ce pas une illusion ? » Et



Déjà en 1819, Leopardi éprouvait une sorte de jubilation intellectuelle, difficilement cachée, à l'idée que les modernes pussent, à la différence des anciens, jouer avec le sentiment mélancolique pour transgresser la règle d'opposition irréductible entre le bonheur et le malheur, si l'on s'en tient au système sentimental sans extrapoler dans le domaine de l'éthique sociale. Il commençait par noter alors, sous la forme d'une évidence, que lorsque les modernes se sentent particulièrement « vigoureux »<sup>34</sup> ils éprouvent un enthousiasme<sup>35</sup> qui n'a rien de mélancolique a priori mais est « sublime dans la joie ».<sup>36</sup> Pourtant, contrairement aux anciens, les modernes se complaisent dans les idées douloureuses et donc, même au sein de ces moments de « vigueur », ils peuvent se réjouir de certaines de ces idées. Toutefois, dans ces circonstances précises, même les idées mélancoliques ont un air de fête. « Ma osservo che in quei momenti anche le idee malinconiche ci si presentano come un'aria di festa, che la felicità non ci pare un'illusione, anzi ancora le dette idee ci s'offrono come conducenti alla felicità, e la sventura come un bene sublime che ci fa palpitare e d'entusiasmo e di speranza, e sentiamo una gran confidenza in noi stessi e nella fortuna e nella natura, quando anche ella non sia nel nostro carattere, o nell'abitudine contratta colla speranza della vita. »<sup>37</sup> L'homme digne de

Marpa répondit : « Certes, mais la mort de mon fils est une super-illusion. » *Pratique de la voie tibétaine* in Roland Barthes, *La chambre claire Note sur la photographie*, Paris, Editions de l'Etoile, Gallimard, Seuil, 1980 (quatrième de couverture).

34 Il n'entre dans cette considération, semble-t-il, aucune allusion à la puissance érotique. Toutefois l'observation porte bien sur un état dans lequel certaines inhibitions sont levées artificiellement. « ...si può osservare che quando noi per qualche circostanza ci troviamo in istato di straordinario e passeggero vigore, come avendo fatto uso di liquori che esaltino le forze del corpo senza però turbar la ragione, ... ». *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol. 1, p.110 (page 96 de l'autographe).

35 Bien que l'écrivain n'ait pu oublier l'étymologie du mot, il est probable qu'il l'ait utilisé, en l'occurrence, en dehors de sa dimension religieuse (mais peut-être avec une nuance de sens qui l'inscrit dans l'imaginaire de la religiosité païenne).

36 « ...è tutto sublime nel lieto, ... ». *Zibaldone di pensieri*, ibid. Leopardi se réfère explicitement à ses propres réflexions des pages 76 et suivantes (cf ici notes 22 et 23).

37 Id., ibid., p.111 (pages 96-97 de l'autographe). Leopardi corrigera sensiblement ces vues, quelques mois plus tard, en affirmant que l'ivresse, pourtant effectivement susceptible dans ses effets d'un rapprochement avec l'état de vigueur, n'engendre que la gaieté et non la mélancolie. Car elle entraîne l'oubli du vrai et seul cet oubli peut produire la joie. Au contraire, la mélancolie dérive de la conscience du vrai. Il est vrai que dans le passage précédent Leopardi ne prenait pas vraiment en considération l'ivresse mais la situation intermédiaire dans laquelle l'alcool donne un sentiment de vigueur sans pour autant faire perdre au sujet sa maîtrise de soi. La mélancolie léopardienne, du moins ici, se distingue par sa capacité à susciter des illusions philosophiquement complexes et esthétiquement denses mais qui, à la différence de celles que connaissaient les anciens, ne sont pas censées se manifester à travers des images immédiatement exaltantes et rassérénantes à la fois. « ...gli uomini nello stato di natura, cioè di vigore molto maggiore del

ce nom, c'est-à-dire assez proche de l'idéal stoïcien, fuit les paradis artificiels mais sait ne pas dédaigner les mouvements mystérieux de son imaginaire qui lui apportent des sentiments contradictoires dans lesquels la joie paraît sourdre incompréhensiblement de l'extinction de l'élan vital. Et ces sentiments sont d'autant plus troublants, puissants et riches de valeurs philosophiques et artistiques qu'ils ne doivent rien à l'extériorité contingente. Leopardi a même pu estimer que la mélancolie des Calédoniens, comme Ossian, était inférieure à celle des Méridionaux, comme Homère, Virgile et Pétrarque, pour des raisons climatiques.<sup>38</sup>

Parfois la mélancolie a aussi pour effet de faire douter l'esprit et la conscience sur leur puissance et notamment sur la faculté qu'est réputé avoir tout individu de connaître les sources de ses sentiments, comme par exemple le sentiment amoureux. Il arrive que Leopardi offre, dans ce cadre, une limpide illustration du personnage romantique qui ne se lasse pas de goûter le plaisir des larmes<sup>39</sup> sans rien y entendre, même si le retour de l'état philosophique, toujours vainqueur hélas de l'état érotique, l'autorise à avancer des citations capables de ruiner la pertinence de la référence à la mythologie du romantisme historique. « I migliori momenti dell'amore sono quelli di una quieta e dolce malinconia dove tu piangi e non sai di che, e quasi ti rassegni riposatamente a una sventura e non sai quale. In quel riposo la tua anima meno agitata, è quasi piena, e quasi gusta la felicità. (V. Montesquieu Temple de Gnide). Così anche nell'amore, ch'è lo stato dell'anima il più ricco di piaceri e d'illusioni, la miglior parte, la più dritta strada al piacere, e a un'ombra di felicità è il dolore. »<sup>40</sup> Le renvoi à une oeuvre alors vieille de près d'un siècle<sup>41</sup> mérite attention : Leopardi a pu y puiser

---

presente, eran fatti p. esser felici, e abbandonarsi alle illusioni, e vederle e sentirle come cose vive e corporee e presenti. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.122 (avril 1820, page 109 de l'autographe).

38 « Il divario tra i greci ed Ossian consiste principalmente in una malinconia generata dalle disgrazie particolari, e non dalla disperante filosofia, ma più propriamente e generalmente dal clima. Questa cagione non solo si conosce ma si sente nell'Ossian, e perciò rende la sua malinconia molto inferiore a quella dei meridionali, Petrarca, Virgilio, ec. nei quali si conosce e sente anche una potenza di allegria, come pure in Omero ec. cosa necessaria alla varietà, all'ampiezza della poesia composta di diversissimi generi, e quasi anche al sentimento. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.193-194 (11 août 1820; p. 205 de l'autographe).

39 « Venerdì 15 febbraio fui a visitare il sepolcro del Tasso e ci piansi. (...); ma non si potrebbe anche venire dall'America per gustare il piacere delle lagrime lo spazio di due minuti? ». Lettre à Carlo Leopardi du 20 février 1823.

40 Id., *ibid.*, vol.1, p.145-146 (27 juin 1820 ; p.142 de l'autographe).

41 La première édition du *Temple de Gnide* parut en 1725.

à plusieurs reprises des occasions de nourrir son goût délié pour une sorte de dolorisme<sup>42</sup> voluptueux et strictement matérialiste.<sup>43</sup>

La grande et bonne mélancolie, on le voit, est celle qui se trouve indissolublement liée à une certaine qualité de l'incertitude. Il ne s'agit peut-être pas vraiment d'ignorance ni même de perplexité. La question, souvent examinée, porte sur la relation délicate entre l'indéfini, le non fini et l'infini. Leopardi considérait que le vague et l'indéterminé étaient les principales sources du Beau et donc de la beauté poétique. Dans l'une de ses notes à l'édition florentine des *Canti*<sup>44</sup> on trouve un éloge vibrant du pouvoir poétique du simple adverbe forse merveilleusement utilisé par Pétrarque dans le troisième vers de sa cinquantième chanson.<sup>45</sup> « Dove quel *forse*, che oggi non si potrebbe dire, fu sommamente poetico ; perché dava facoltà al lettore di rappresentarsi quella gente sconosciuta a suo modo, o di averla in tutto per favolosa : donde si dee credere che, leggendo questi versi, nascessero di quelle concezioni vaghe e indeterminate, che sono effetto principalissimo ed essenziale delle bellezze poetiche, anzi di tutte le maggiori bellezze del mondo. »<sup>46</sup> L'homme, comme tous les êtres vivants, souffre du rapport entre les limites du plaisir et l'infini du désir. La modernité a privé l'être humain des illusions essentielles de la vie selon la nature mais elle a développé des sentiments étranges et inconnus des anciens grâce auxquels des plaisirs subtils, en trompe-l'oeil, peuvent enchanter les âmes créatives sans les arracher au devoir de lucidité. «...il desiderio del piacere essendo materialmente infinito in estensione (...), la pena dell'uomo nel provare

42 Voir la distinction établie par l'écrivain entre la douleur pleine de vie (issue des grands passions, des illusions et de certains malheurs) et la douleur qui n'est que mort (parce qu'elle provient de la certitude et du sentiment du néant de toute chose).

43 « ...la tristesse des amants est délicate : je sens couler mes larmes, et je ne sais pourquoi, car tu m'aimes ; je n'ai point de sujet de me plaindre, et je me plains. Ne me retire point de la langueur où je suis ; laisse-moi soupire en même temps mes peines et mes plaisirs. » *Oeuvres de Montesquieu*, Paris, E.A. Lequien, 1819, vol. 7, p.84. Ce dernier membre de phrase, qui peut se scander comme un heptasyllabe après un décasyllabe, se retrouve mutatis mutandis dans plusieurs vers de Leopardi. Cf entre autres, en 1826, la *Palinodia al Conte Carlo Pepoli*. « Io tutti/ della prima stagione i dolci inganni/ mancar già sento, e dileguar dagli occhi/ le dilette immagini, che tanto/ amai, che sempre infino all'ora estrema/ mi fieno, a ricordar, bramate e piante. » (v.121-126).

44 Il s'agissait, au départ, d'un commentaire sur les vers 96-97 de la canzone *Ad Angelo Mai* : « ..., e del notturno/oculto sonno del maggior pianeta? »

45 « Ne la stagion che 'l ciel rapido inchina / verso occidente, et che 'l dì nostro vola / a gente che di là forse l'aspetta, ».

46 *Canti*, Milano, Rizzoli, 1953, p.158-159.

un piacere è di veder subito i limiti della sua estensione,(...).<sup>47</sup> La malinconia, il sentimentale moderno ec. perciò appunto sono così dolci, perché immergono l'anima in un abisso di pensieri indeterminati de' quali non sa vedere il fondo né i contorni. »<sup>48</sup>

L'indétermination préserve une part d'inconnu qui laisse un espace de liberté à l'imagination et à la rêverie sans lesquelles la vie dégénère.<sup>49</sup> Mais l'homme est porté naturellement vers l'expression et subit sans trêve la tentation de donner une forme définie à ses sentiments, surtout à ceux qui lui donnent, à tort ou à raison, une idée du bonheur. La mélancolie peut être alors un recours pour résister à ce néfaste besoin de dire son plaisir en le projetant dans une signification nécessairement restrictive, voire destructrice. Les âmes prévoyantes et vulnérables, pour leur part, ont appris à ne pas laisser s'enfuir un plaisir, si modeste soit-il, en évitant de lui donner une manifestation conforme à sa nature. Ainsi s'explique l'apparent paradoxe de l'homme heureux qui, dans l'émouvante intention de ne pas laisser s'estomper ou s'enfuir son fragile bonheur, montre tous les signes de la tristesse au point de subvertir l'ordre symbolique.<sup>50</sup> « Quelle rare volte ch'io ho incontrato qualche piccola fortuna, o motivo di allegrezza, in luogo di mostrarla al di fuori, io mi dava naturalmente alla malinconia, quanto all'esterno, sebbene l'interno fosse contento. Ma quel contento placido e riposto, io temeva di turbarlo, alterarlo, guastarlo, e perderlo col dargli vento. E dava il mio contento in custodia alla malinconia. »<sup>51</sup> Ainsi, de même que le rêve serait le gardien du sommeil et l'homme le berger de l'être, la mélancolie

47 « L'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. Rousseau, *Pensées*, I.204. Cioè p. la speranza. » Leopardi cite, d'après une anthologie, un passage de *Emile. Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.2, p.2563 (21 avril 1829; p.4492 de l'autographe). « La félicité des sens est passagère; l'état habituel du coeur y perd toujours. Vous avez plus joui par l'espérance que vous ne jouirez jamais en réalité. L'imagination qui pare ce qu'on désire l'abandonne dans la possession. Hors le seul être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. » *Emile*, livre V, op.cit., p.552.

48 Id., *ibid.*, vol.1, p.168 (12-13 juillet 1820; p.169-170 de l'autographe).

49 « Tutto il piano della natura intorno alla vita umana si aggira sopra la gran legge di distrazione, illusione e dimenticanza. Quanto più questa legge è svigorita tanto più il mondo va in perdizione. » *Frammento sul suicidio*, in *Operette morali*, Milano, Rizzoli, 1951, p.291.

50 « Dev'esser cosa già notata che come l'allegrezza ci porta a comunicarci cogli altri(...) così la tristezza a fuggire il consorzio altrui e rannicchiarsi in noi stessi co'nostri pensieri e col nostro dolore. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.91 (p.69 de l'autographe).

51 Id., *ibid.*, vol.1, p.338-339 (27 décembre 1820; p.460-461 de l'autographe). La mélancolie léopardienne est un état discret et élégant qui ne touche que ceux qui, très tôt dans leur vie, savent être extrêmement « légers » dans leurs désirs. « Molti si trovano assai giovani di tempo in questo stato ch'io dico; e riescono non di rado bene, perché desiderano leggermente; essendo nei loro animi anticipata da un concorso di esperienza e d'ingegno l'età virile. » *Le operette morali e i pensieri*, op.cit., p.309 (*Pensieri*, LXXIX).

serait la protectrice des plaisirs les plus rares. Il faut entendre ici que l'extériorisation de la joie et, plus généralement, toute forme d'épanchement signalent une incapacité ou un renoncement à rentrer en soi-même pour examiner, analyser et enfin connaître totalement la nature du plaisir éprouvé.<sup>52</sup> Hors de cette connaissance, qui exige une grande contention d'esprit, l'homme ne peut prétendre être maître de ses jouissances et affirmer savoir ce qu'est essentiellement le plaisir.<sup>53</sup> Cette recherche s'accompagne d'une attitude qu'on peut donc qualifier de mélancolique mais qui n'est telle que dans une perception relative et sociale du phénomène. Est mélancolique, en ce sens, celui qui a besoin d'une extrême solitude pour ses investigations de nature métaphysique et que les autres importunent par leur sociabilité babillarde.<sup>54</sup>

Sans doute, l'homme ne peut-il toujours se targuer d'avoir librement choisi la mélancolie.<sup>55</sup> Mais il est fondé à la revendiquer, après l'avoir reçue en partage, sans mériter d'être pour autant soupçonné de faire le renard de la fable. Et même lorsqu'elle est reconnue comme une force utile et irremplaçable, elle garde de ses origines inquiétantes des traces sensibles qui trompent les esprits trop rapides et l'apparentent à des états considérés comme encore plus néfastes. Dans le système théorique de Leopardi elle est proche de l'ennui dans la mesure où, étant le meilleur

---

52 « C'est la manière la plus efficace de sortir à la recherche de soi-même; car on peut dire que nous ne valons que ce que valent nos inquiétudes et nos mélancolies. » Maurice Maeterlink, *Le trésor des humbles*, chap. IX, Paris, Mercure de France, 1896.

53 « Mélancolie, signifie aussi une rêverie agréable, un plaisir qu'on trouve dans la solitude, pour méditer, pour songer à ses affaires, à ses plaisirs ou à ses déplaisirs. Les poètes, les amants entretiennent leur mélancolie dans la solitude. » Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye-Rotterdam, chez Arnout et Reinier Leers, MDCXCI, tome second, p.130a.

54 « Non è cosa più dispiacevole e dispettosa all'uomo afflitto, e oppresso dalla malinconia, dalla sventura presente, o dal presente sentimento di lei, quanto il tuono della frivolezza e della dissipazione in coloro che lo circondano. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.562 (12 avril 1821 ; p.931 de l'autographe). La tradition présente régulièrement le mélancolique sous les traits d'un individu qui fuit comme le mal suprême la « dissipation » et accumule scrupuleusement toutes les conditions favorables à la concentration d'esprit et à la tension heuristique. « Le tempérament mélancolique est le plus propre pour l'étude. (...) Il y en a qui sont mélancoliques par art, qui se retirent pour méditer, pour écrire, pour rêver dans la solitude. » A.Furetière, op.cit., p.130a. Certains diront qu'il s'agit simplement de faire de nécessité vertu, mais il apparaît clairement, pour qui résiste à la tentation des postulats faciles, que la mélancolie n'est pas seulement une maladie accidentelle, un mal subi ou, pour parler à l'ancienne, une funeste passion. Elle est à la fois, dans les cas les plus favorables, un effet et une cause ou, plus exactement, une chaîne de causalités, comme l'avait déjà partiellement pressenti Saint-Evremond. « Une mélancolie sombre et taciturne, est la suite ordinaire d'une trop grande contention d'esprit. » Cité in *Dictionnaire de Trévoux*, Paris, Compagnie des libraires associés, MDCCLII, tome cinquième, p.407a.

55 Dans la citation précédente, par exemple, Leopardi se réfère explicitement à une situation subie (mais acceptée finalement avec une fierté proche de l'orgueil arrogant).

rempart contre la cécité mentale que provoque la futilité joyeuse, elle est aussi l'un des rares états qui garantissent contre les errements dus au naïf besoin d'être heureux. Évitant à la raison d'être sournoisement trompée par des mouvements incontrôlés de l'âme, elle place le sujet dans la situation la plus favorable à la découverte de la vérité. « Vero è pur troppo che astrattamente parlando, l'amica della verità, la luce per scoprirla, la meno soggetto ad errare è la malinconia e soprattutto la noia. »<sup>56</sup> On serait tenté de croire que cette position philosophique est directement liée au pessimisme léopardien. Incontestablement celui-ci y a sa part. Mais il faut tenir compte également de la possibilité d'un renversement apophasique de l'ordre traditionnel du discours réflexif.<sup>57</sup> La mélancolie n'est l'une des manifestations du Mal que lorsqu'elle est vue des rives de la philosophie ataraxique. Sa négativité n'est évidente que dans une perception statique du couple Eros-Thanatos, quand il n'est pas question, plus simplement, d'opposer deux phénomènes aux contours indéfinis comme sont, en métaphysique, la vie et la mort. Au-delà de tout jeu paradoxal, Leopardi a donc pu sincèrement nier la force stérilisante de la mélancolie<sup>58</sup> pour associer celle-ci, tout au contraire, aux meilleurs élans de la créativité, aussi bien dans le domaine de la poésie que dans celui de la philosophie (et d'autant plus aisément qu'il avait refusé de reconnaître la frontière entre les deux dès 1819). Il existe, en effet, au sein même de la mélancolie la plus épurée un ferment de révolte contre les idées établies et une force de résistance contre les canons de la pensée convenue qui peuvent permettre, chez un esprit attentif à cette énergie sourde, un développement dynamique du discours singulier que le sujet ne parvient pas à accepter dans les circonstances ordinaires. Ici encore la mythologie romantique n'est pas loin puisque le mélancolique est vu comme un être animé d'une puissance latente qui attend l'occasion favorable pour agir en des manifestations fulgurantes et éblouissantes. La

56 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.987 (13 septembre 1821; p.1691 de l'autographe). « La malinconia (...) fa veder le cose e le verità (così dette) in aspetto diversissimo a quello in cui le fa vedere l'allegria. V'è anche uno stato di mezzo che le fa pur vedere al suo modo, cioè la noia. » Ibid., p.1690 de l'autographe.

57 Sans tenter de faire abusivement de l'écrivain un mystique matérialiste, on peut être tenté d'établir un parallèle entre son processus d'analyse du monde humain marqué par un pessimisme parfois doctrinaire (Cf *Dialogo della natura e d'un islandese* : « Ora sappi che nelle fatture, negli ordini e nelle operazioni mie, trattone pochissime, sempre ebbi ed ho l'intenzione a tutt'altro, che alla felicità degli uomini o all'infelicità. » Et *Sopra un basso rilievo...* : « ...Ma da natura / altro negli atti suoi / che nostro male o nostro ben si cura. » v.107-109) et les mécanismes démonstratifs de la théologie négative.

58 Au mépris anticipé des diagnostics triomphalistes de la psychiatrie à venir (encore que le terme *psichiatria* soit enregistré dès 1829 dans le dictionnaire de M.A.Marchi, *Dizionario tecnico-etimologico-filologico*, Milano, 1828-1829).

mélancolie, à l'inverse de l'image qu'en donnent les spécialistes de la morbidité, est un état souterrainement exaltant qui, loin de prostrer l'homme en le réduisant à l'état d'un gisant, décante ses ressources et aiguise ses tendances natives jusqu'à la révélation de sa vérité intime, c'est-à-dire d'une altérité qui est la négation de toutes les morts humaines à travers une sublimation du principe vital et de la volonté d'être. « ...il sintoma del ritorno della sensibilità ec. o della maggior forza e frequenza abituale de'suoi effetti, è, si può dir, sempre, una scontentezza, una malinconia viva ed energica, un desiderio non si sa di che, una specie di disperazione che piace, una propensione ad una vita più vitale, a sensazioni più sensibili. Anzi la sensibilità e l'entusiasmo in tali ritorni non compariscono bene spesso che sotto queste forme. »<sup>59</sup>

On a vu que la sensibilité est indissociable de l'imagination. Toutes deux peuvent, sous certaines conditions, engendrer du plaisir ; mais celui-ci est souvent lié, en grande partie, à l'effet produit par l'éloignement, temporel ou spatial, sur les objets pris en considération, comme si le monde réel et présent ne pouvait en aucune circonstance bénéficier des avantages de la pleine idée du Beau.<sup>60</sup> Ainsi un sentiment de bonheur peut sourdre du souvenir des périodes plus éloignées de la vie et alimenter un discours poétique de tonalité élégiaque. « Certo è però

<sup>59</sup> *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.934 (29 août 1821 ; p.1584 de l'autographe). Sur le lien entre insatisfaction et mélancolie cf Charles Nodier. « La mélancolie est le plus souvent l'effet de la faiblesse de l'âme et des organes ; elle l'est aussi des idées d'une certaine perfection, qu'on ne trouve ni en soi, ni dans les autres, ni dans les objets de ses plaisirs, ni dans la nature. » *Dictionnaire universel de la langue française*, Paris, Chez Philippe, libraire, 1821. (De Nodier Leopardi lira, en novembre 1828, dans un exemplaire de la deuxième édition, les *Questions de littérature légale*, parues en 1812.) Sur la sensibilité du mélancolique, voir Bescherelle. « Le mélancolique a ordinairement de l'esprit, de la sensibilité, mais souvent de l'humeur. » *Dictionnaire national*, Paris, Garnier frères, 1843, vol.3, p.405b. L'oxymore du désespoir armé d'énergie réapparaîtra dans la poésie italienne, plus d'un siècle après et sous une forme inversée, à travers le titre d'une longue composition poétique de P.P.Pasolini : *Una disperata vitalità* (in *Poesia in forma di rosa*, Milano, Garzanti, 1964). L'intention d'un hommage implicite ne peut être exclue.

<sup>60</sup> « ...non è dubbio che le immagini della vita degli antichi, non riescano più dilettevoli a noi per cui sono rimembranze lontanissime, che agli stessi antichi per cui erano o presenze, o ricordanze poco lontane. » *Zibaldone di pensieri*, op.cit., p.1066 (7 octobre 1821; p.1861 de l'autographe). Sur la conviction que le monde n'est supportable que de loin, on peut voir, entre autres, une lettre adressée de Rome à Paolina. « ...non ti ripeterò che la felicità umana è un sogno, che il mondo non è bello, anzi non è sopportabile, se non veduto come tu lo vedi, cioè da lontano; che il piacere è un nome, non una cosa;... » Lettre du 28 janvier 1823. Concernant l'action conjuguée du temps et de l'espace qui, en éloignant doublement les phénomènes aperçus, les voilent d'une patine agréable à l'esprit, on peut citer la Pensée LXXXVII. « Chi viaggia molto, ha questo vantaggio dagli altri, che i soggetti delle sue rimembranze presto divengono remoti: di maniera che esse acquistano in breve quel vago e quel poetico, che negli altri non è dato loro se non dal tempo. » *Le operette morali e i pensieri*, op.cit., p.313.

che tali lontane rimembranze, quanto dolci, tanto separate dalla nostra vita presente, e di genere contrario a quello delle nostre sensazioni abituali, ispirando della poesia ec. non ponno ispirare che poesia malinconica, come è naturale, trattandosi di ciò che si è perduto ;... ». <sup>61</sup> On voit que l'unique forme raisonnable de bonheur ne peut être qu'imaginaire et, de surcroît, dépendante de la qualité du travail du deuil. <sup>62</sup> Certes, dans le cas de Leopardi on peut douter qu'il se soit agi de « tuer le mort ». <sup>63</sup> Mais la notion d'« élaboration psychique » empruntée par Freud à Charcot <sup>64</sup> pourrait, avec certaines précautions, être sollicitée pour l'examen du « travail de reproduction » <sup>65</sup> qui préside à l'écriture de certaines pièces poétiques, notamment de celles où la motivation purement lyrique a été assez puissante pour juguler les manifestations d'amertume et de pessimisme et permettre une fluidité expressive à laquelle l'écrivain doit, traditionnellement, sa plus haute célébrité.

On objectera avec justesse que, dans ces pièces-là, loin de se fonder sur des figures de mort et des faits funèbres, le poète recourt à des images heureuses de l'enfance et de la première jeunesse. Mais il importe de noter qu'il en fait a priori des représentations déchirantes de la perte. <sup>66</sup> C'est un mouvement de la conscience qui est déjà devenu une sorte de pulsion invétérée et de vice absurde alors qu'il n'a qu'un peu plus de vingt ans. « Ogni uomo sensibile prova un sentimento di dolore, o una commozione, un senso di malinconia, fissandosi <sup>67</sup> col pensiero in una cosa che sia finita per sempre, massime s'ella è stata al tempo suo, e familiare a lui ». <sup>68</sup> En même temps, comme on l'a déjà vu à propos du

61 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.1066 (7 octobre 1821; p.1861 de l'autographe).

62 Pour nous il n'est pas indifférent que la notion apparaisse pour la première fois dans l'article de Freud (mentionné ici à la note 10) *Trauer und Melancholie*.

63 L'expression est de Daniel Lagache (*Le travail du deuil*, « Revue française de psychanalyse », 1938, X, 4, p.695).

64 Cf *Etudes sur l'hystérie*, Paris, P.U.F., 1956, p.170.

65 « Je connais ainsi une femme très intelligente (qui) a déjà soigné jusqu'à leur mort trois ou quatre personnes aimées (...). Elle n'est pas tombée malade une fois ces tristes tâches terminées, mais peu de temps après le décès du malade, un travail de reviviscence se fait en elle et elle revoit alors les scènes de la maladie et de la mort. Chaque jour, elle revit toutes ses émotions, pleure et se console, tout à son aise pourrait-on dire. » *Etudes sur l'hystérie*, traduit de l'allemand par Anne Berman, op.cit., p.129. On sait que pour Freud l'état mélancolique est le degré le plus grave des deuils pathologiques et qu'il se caractérise par une identification du moi à l'objet perdu.

66 « ...è degli uomini diciamo speculativi, la capacità di estrarre da una condizione infelice una certa felicità, una sottile allegria. » Leonardo Sciascia, « Corriere della sera », 2 settembre 1984. Repris in *A futura memoria (se la memoria ha un futuro)*, Milano, Bompiani, 1989, p.85.

67 Il serait abusif ici de parler de « fixation » et de « régression » mais on relèvera cependant que Leopardi a pratiqué très tôt, sur un mode plus ou moins conscient, la contemplation intérieure obsédante de représentations potentiellement traumatiques sinon traumatisantes.

68 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.1226 (10 décembre 1821; p.2242 de l'autographe).



jeu avec l'apophatisme et le paradoxe, l'idée de perte est essentielle dans le processus de jouissance des images suscitées par le truchement du travail de l'écriture en fonction du désir de possession et du principe de plaisir.<sup>69</sup> Il faut qu'un objet soit frappé de mort, au moins symbolique, pour qu'il puisse devenir le support d'un acte créatif susceptible de produire du bonheur à partir du malheur, selon une alchimie que les futurs Décadents reprendront à leur compte dans des formules dignes de la magie philosophale. « Tutto ciò che è finito, tutto ciò che è ultimo, desta sempre naturalmente nell'uomo un sentimento di dolore, e di malinconia. Nel tempo stesso eccita un sentimento piacevole, e piacevole nel medesimo dolore, e ciò a causa dell'infinità dell'idea che si contiene in queste parole finito, ultimo, ec.... ».<sup>70</sup>

A l'ami qui lui demande que faire de son livre, Tristan répond que si l'on ne veut pas le brûler, on peut à la rigueur le garder comme un recueil de « rêveries poétiques, de fantaisies et de caprices mélancoliques ».<sup>71</sup> Le testament est sombre mais le terme de « caprices » ne doit pas inciter à une lecture légère. La mélancolie est un moyen pour atteindre à une maîtrise, donc littéralement à une authenticité qui suppose une totale adéquation entre l'être et son expression symbolique. Dans ses *Pensieri* Leopardi affirme que la force de l'esprit se mesure à l'aune de l'ennui éprouvé par le sujet. L'ennui, dit-il, est la grandeur de l'homme. « Più può lo spirito in alcuno, più la noia è frequente, penosa e terribile(...) ; e sempre accusare le cose d'insufficienza e di nullità, e patire mancamento e vòto, e però noia, pare a me il maggior segno di grandezza e di nobiltà, che si vegga della natura umana. »<sup>72</sup> Il n'entre aucune envie de surprendre par une boutade dans cette affirmation. L'ennui, comme la mélancolie, est le signe du recueillement qu'accompagne l'extrême attention portée aux moindres relations que l'homme, animal par essence sentimental, peut tisser avec le monde qui l'entoure. Si tout vient du néant et retourne au néant, bien au-delà de la formule terrible de l'Ecclésiaste, rien n'est vain quand l'homme pose son regard sur un objet,

69 On ne peut éviter ici de penser au processus analysé par Freud à l'occasion de l'observation du jeu d'un enfant privé de sa mère pendant la journée et tentant de maîtriser symboliquement le couple absence-présence (Fort/Da). « Tel était le jeu complet, comportant une disparition et une réapparition, mais dont on ne voyait généralement que le premier acte, lequel était répété inlassablement, bien qu'il fût évident que c'est le deuxième acte qui procurait à l'enfant le plus de plaisir. » *Au-delà du principe de plaisir* in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1971, p.16-17.

70 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.1, p.1231 (13 décembre 1821; p.2251 de l'autographe).

71 « Non lo volendo bruciare, serbarlo come un libro di sogni poetici, d'invenzioni e di capricci malinconici, ovvero come un'espressione dell'infelicità dell'autore... ». *Operette morali*, op.cit., p.238. Le *dialogo di Tristano e di un amico* fut écrit en 1832.

72 LXVII-LXVIII. *Le operette morali e i pensieri*, op.cit., p.302-303.

quel qu'il soit, et qu'il le nomme et l'inscrit dans cette suite mélodieuse qu'on appelle parfois la signification et que la scolastique baptisait modification. C'est la raison d'être du poète à sa fenêtre. « Odi anacreontiche composte da me alla ringhiera sentendo i carri andanti al magazzino e cenare allegramente dal cocchiere intanto che la figlia stava male. Storia di Teresa da me poco conosciuta e interesse ch'io ne prendeva come di tutti i morti giovani in quello aspettar la morte per me. »<sup>73</sup>

Le plaisir et le bonheur ne sont que des mots (flatus vocis) mais les mots ne sont pas que des mots lorsqu'ils sont associés et composés selon une ligne qui fixe un sens. Si cette ligne manque de netteté parce qu'elle n'exprime pas une nécessité intérieure, la conscience a manqué de fermeté et l'inanité s'impose. La mélancolie, ce n'est pas seulement le bonheur d'être triste.<sup>74</sup> C'est surtout l'effet d'une volonté et d'une passion qui tendent à imposer une forme au monde et supposent qu'on renonce aux joies extérieures. Il est inévitable, dans cette organisation idéale d'une Totalité, que l'élaboration la moins dispersée du discours humain, qu'on nomme poétique, soit par sa nature même mélancolique et qu'il ne puisse exister un poète digne de ce nom qui ne soit avant tout un grand mélancolique. « Quei pochissimi poeti italiani che in questo o nel passato secolo hanno avuto qualche barlume di genio o natura poetica, qualche poco di forza nell'animo o nel sentimento, qualche poco di passione, sono stati tutti malinconici nelle loro poesie. (Alfieri, Foscolo, ec.) Il Parini tende anch'esso nella malinconia, (...) E generalmente non è che la pura debolezza del sentimento, la scarsezza della forza poetica dell'animo, che può permettere ai nostri poeti italiani d'oggi (...) l'essere allegri in poesia, ed anche inclinarli e sforzarli a preferir l'allegro al malinconico. Ciò che dico della poesia dico proporzionatamente delle altre parti della bella letteratura. Dovunque non regna il malinconico nella letteratura moderna, la sola debolezza n'è causa. »<sup>75</sup>

Six ans après avoir écrit ces lignes Leopardi compose *Il risorgimento*. Il revient inlassablement sur la douceur de l'angoisse et la jouissance de la douleur dans la contemplation suggestive du ressouvenir. « ...i dolci affanni / della mia prima età : / i dolci affanni, i teneri / moti del cor profondo, / qualunque cosa al mondo / grato il sentir ci fa./.../ Se al ciel,

<sup>73</sup> *Scritti vari inediti*, op.cit., p.278.

<sup>74</sup> Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, III, I, I.

<sup>75</sup> *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.2, p.1284 (27 janvier 1822; p.2363-2364 de l'autographe).

s'ai verdi margini, / ovunque il guardo mira, / tutto un dolor mi spira, / tutto un piacer mi dà. »<sup>76</sup> Un an encore et il ose laisser croire, au lecteur hâtif des *Ricordanze*, qu'il peut sereinement et passivement regarder la vie la plus humble s'écouler autour de lui. « E la lucciola errava appo le siepi / e in su l'aiuole, sussurando al vento / i viali odorati,... ». Mais le présent n'existe pas sans le passé, ni la tranquillité sans l'atroce conscience du besoin de détruire l'idée du bonheur en construisant l'immense édifice de la mémoire musicale. « Qui non è cosa / ch'io vegga o senta, onde un'immagin dentro / non torni, e un dolce rimembrar non sorga./ Dolce per sé ; ma con dolor sottentra / il pensiero del presente, un van desio / del passato, ancor tristo, e il dire : Io fui. »<sup>77</sup> L'année suivante verra le dernier adieu à une pensée qui ne peut apporter, dans la régularité mesurée de l'éternel retour, que la folle et secrète jubilation d'un malheur sans limites. « E tu per certo, o mio pensiero, tu solo / vitale ai giorni miei, / cagion diletta d'infiniti affanni, / meco sarai per morte a un tempo spento. »<sup>78</sup>

L'exaltation de l'écriture mélodique a donc pour prix l'infini apprentissage de la morsure intime qu'un dieu depuis longtemps oublié impose aux rares audacieux qui se risquent à donner un sens au principe d'harmonie. « Qual uomo civile udendo, eziandio la più allegra melodia, si sente mai commuovere ad allegrezza ? (...) Anzi ella è cosa osservata che oggidì qualunque musica generalmente, anche non di rado le allegre, sogliono ispirare e muovere una malinconia, bensì dolce, ma ben diversa dalla gioia ; una malinconia ed una passion d'animo che piuttosto versarsi al di fuori, ama anzi per lo contrario di rannicchiarsi, concentrarsi, e restringe, per così dire, l'animo in se stesso quanto più può,... ».<sup>79</sup> La mélancolie léopardienne n'a rien d'humoral, ni même de maladif. C'est une vue de l'esprit qui fait d'un sujet, par éclairs, ce que l'homme n'est pas parvenu à faire dans les innombrables représentations qu'il s'est données de Dieu : un être désincarné, au-delà de la vie, dont la force inouïe est perceptible dans une voix qui laisse sans réplique.

Denis FERRARIS

---

76 Vers 3-8 et 93-96.

77 Vers 55-60.

78 *Il pensiero dominante*, v.117-120.

79 *Zibaldone di pensieri*, op.cit., vol.2, p.1734 (31 août 1823; p.3310-3311 de l'autographe).